

Nouvelle Peau

Odélie Duchesne

Nouvelle Peau

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13474-1

« Comme une seconde peau, tu m'appartiens. »

PREMIÈRE PARTIE

Le piège

Chapitre 1

Je quittai l'appartement en quatrième vitesse ; le taxi m'attendait déjà au pied de l'immeuble. Tant mieux ! Au moins étais-je sûr d'arriver en avance à l'aéroport. J'en profiterais pour prendre un café et préparer le cours que je devais donner au retour du congrès. Je m'installai à l'arrière du véhicule, selon les recommandations sanitaires toujours en vigueur, et remarquai un portable sur la banquette à quelques centimètres de moi. Un portable avec une coque en cuir noir sur laquelle étaient gravées deux majuscules en caractères dorés : « SC ». Mon premier réflexe fut de prévenir le chauffeur ; il me jeta un bref regard dans le rétroviseur et marmonna quelque chose dans sa barbe. Je crus comprendre qu'il m'invitait à laisser le téléphone là où je l'avais trouvé et qu'il en informerait son client au plus tôt. Dont acte. Et je passai à autre chose. Ce n'était pas mon problème après tout.

Alors que j'étais plongé dans mes pensées, le bruit reconnaissable d'une vibration de téléphone me fit sursauter. Cela ne pouvait s'agir du mien puisque je l'avais éteint pour être tranquille durant le voyage. Je finis par réaliser que c'était l'appareil oublié qui se manifestait et ce, d'une bien étrange façon : il faisait des tours sur lui-même comme s'il s'était agi d'une toupie ! Je n'avais jamais rien vu de semblable. Sans réfléchir, je saisis l'objet mystérieux pour éviter qu'il ne s'écrasât sur le plancher et ne courût le risque de s'abîmer. Puis, aiguillonné par la curiosité, je soulevai la coque tout en jetant furtivement un œil en direction du conducteur mais celui-ci était occupé à se frayer un chemin parmi les embouteillages et il avait l'air excédé. Ce n'était assurément pas le moment de

l'indisposer avec mes questions ! À cet instant, un message s'afficha sur l'écran : « Veuillez prendre le téléphone, SVP. J'en suis la propriétaire. Vous devez être le client passé après moi. »

Je reconnus en l'espèce un acte d'autorité digne d'intérêt. Je trouvais, en effet, la démarche ingénieuse. Dans une telle situation – qui ne s'était fort heureusement jamais présentée à moi – je me demandais bien comment j'aurais réagi. Aurais-je eu la même présence d'esprit que cette inconnue ? J'en doutais vu mon hyperémotivité patente. J'aurais sans doute plongé dans un affolement stérile, annihilant par là-même toute possibilité d'action réfléchie. Toujours est-il que je pourrais m'inspirer de cette idée, le cas échéant.

Je relevai la tête vers le chauffeur et ne pus me retenir de ricaner dans mon coin : cet homme d'âge mûr était en train de se dandiner sur son siège comme un adolescent. Il se déhanchait sur le rythme endiablé de la dernière chanson à la mode, « *You belong to me*¹ », qu'on entendait un peu partout depuis quelques semaines. Je le laissai à ses nouvelles occupations et en profitai pour répondre au SMS reçu en passant outre sa permission :

– Bonjour. Votre portable est bien dans le taxi. Je l'ai entre les mains. Vous l'avez oublié sur la banquette arrière.

J'écrivais rapidement, de mes doigts experts. Un second message arriva dans la foulée :

– Très bien, merci. Bonne journée.

Comment ça « Bonne journée » ? Je n'y comprenais plus rien ! Je décidai de relancer mon interlocutrice :

– Souhaitez-vous que je vous ramène votre téléphone ?

– Inutile, me répondit-elle. Vous pouvez le garder. Vous en aurez besoin d'ailleurs pour rester en contact avec moi.

Mais qu'est-ce qu'elle me chantait là ?

– Qui êtes-vous ? repris-je, un brin inquiet.

– Éva. Enchantée, Bruno Martin.

1. Tu m'appartiens

Un profond sentiment de malaise m’envahit instantanément. J’avais l’impression de me retrouver embarqué dans une affaire des plus douteuses. Il était tout à fait inouï que cette femme puisse connaître mon nom. Qui était-elle ? Et quelles étaient ses véritables intentions ? Les questions se bousculaient en moi et je redoutais de perdre pied malgré mes efforts pour garder la tête froide. Je convoquai mes souvenirs, cherchai à retrouver une quelconque Éva que cela fût dans ma sphère privée ou parmi mes contacts professionnels. En vain. Je ne connaissais aucune personne portant ce prénom, ni d’Ève ni d’Adam, c’est le cas de le dire... J’entrepris alors de jeter un œil à ses messages, à son répertoire ainsi qu’à tout l’historique de ses recherches afin d’en apprendre davantage sur elle. Hélas ! Il n’y avait aucun numéro, aucune adresse, aucune notification qui puisse m’orienter. Absolument rien ! *Nada*¹ ! On aurait dit que ce téléphone avait été vidé de tout contenu, ou même qu’il était neuf, et que son unique fonction consistait à entrer en contact avec le premier pigeon venu. Il semblait représenter la pièce maîtresse d’un traquenard dans lequel je venais malencontreusement de mettre le pied. Ou plutôt le doigt, pensai-je non sans quelque dérision.

À y regarder de plus près, le chauffeur n’était pas clair non plus. Il me lançait de rapides et incisifs coups d’œil, via le rétroviseur central, comme s’il me surveillait sans en avoir l’air. Était-il de mèche avec la pseudo-étourdie ? Vraisemblablement. Je subodorais qu’il lui avait donné ou vendu mes coordonnées, celles que j’avais dû transmettre lors de la réservation en ligne. Cette histoire commençait à me donner des sueurs froides.

La curiosité est un vilain défaut, répète-t-on souvent. J’aurais mieux fait d’écouter l’adage populaire. Mais c’était plus fort que moi. Le portable m’attirait irrésistiblement. Je voulais savoir. Je décidai, néanmoins, de rester sur mes gardes. Tout en retenant ma respiration et en surveillant les réactions du chauffeur, je soulevai

1. Rien !

la coque du bout de l'index. J'avais les nerfs à vif depuis que j'avais découvert cet objet mystérieux et mes affaires n'étaient pas prêtes à s'arranger...

Une image d'empreinte digitale apparut au beau milieu de l'écran alors que dans le coin inférieur droit s'affichèrent en petits caractères mes prénom et nom de famille... À ce stade, plus de doute possible sur la dangerosité des protagonistes. Je m'étais bel et bien fourré dans un sacré guêpier ! Et je refis dans ma tête le film des événements : le portable qui s'était mis à vibrer d'une bien étrange façon – ce qui m'avait incité à le prendre dans mes mains – puis le premier SMS reçu m'engageant à répondre. C'était comme si on avait œuvré en coulisses pour que je pose à plusieurs reprises mes doigts innocents sur l'écran afin de s'assurer que celui-ci enregistre, « capture » devrais-je plutôt dire, mes empreintes à tout jamais... J'avais été manipulé à distance et j'imaginai à présent les conséquences désastreuses sur ma vie : le chantage et le racket possibles exercés par ce couple retors en échange de la restitution de mes données personnelles voire – et j'en frémis d'effroi – le vol de mon identité, de ma vie, de mon argent...

À cette pensée, je tressaillis. Le coffre... Celui que j'avais loué à la banque et qui contenait bijoux de famille, documents confidentiels et lingots d'or légués par feu mon grand-père était verrouillé par reconnaissance digitale ! On m'avait vendu le système de sécurité, il y a quelques jours seulement, en me promettant qu'il était infailible et bien plus sûr qu'un code à six chiffres dont on pouvait facilement oublier la formule. J'avais alors souscrit le contrat en toute confiance, convaincu du bien-fondé des arguments du chargé de clientèle. Désormais, je ne pensais qu'à retourner à l'ancienne formule, plus classique.

Je voulus descendre du véhicule en prévenant le chauffeur mais celui-ci ne paraissait pas m'entendre derrière les vitres de plexiglas que les taxis avaient installées depuis le début de la pandémie. Par ailleurs, il avait augmenté le volume de son lecteur de CD et les décibels chauffaient dans l'habitacle. Il écoutait toujours

la même chanson. Décidément, il était accro ! Pour la première fois, je prêtais attention au refrain et les mots résonnèrent étrangement à mes oreilles comme s'ils m'étaient particulièrement destinés. Ils semblaient me lancer un sérieux avertissement : « Comme une seconde peau, tu m'appartiens. *You belong to me, to me, to me...* »

Je me mis à hausser le ton et à faire de grands gestes pour essayer de capter l'attention du chauffeur mais il continuait à rester hermétique à ce qui se passait dans son dos. J'aurais pu avoir une attaque ou mourir sans qu'il y prît garde le moins du monde. Il m'ignorait royalement ! Il me fallait donc changer de stratégie. Je décidai d'attendre la première occasion pour déguerpir de là, ce qui ne tarda pas à se présenter lorsque le feu passa au rouge. Dès que le véhicule ralentit, je me jetai sur la portière arrière mais impossible de l'ouvrir ! Elle était bloquée ou verrouillée de l'intérieur. J'essayai de l'autre côté. Même déconvenue ! J'étais prisonnier, fait comme un rat !

Plus question de tergiverser désormais. Je devais appeler à l'aide de toute urgence afin de sauver ma peau. Je composai le 17 dans un état de grande fièvre. J'avais atteint un tel niveau d'angoisse que je n'arrivais plus à me contrôler. Mon corps était parcouru de spasmes nerveux ; je tremblais, saisi jusqu'à l'os par une sensation de froid glacial. Bizarrement, la ligne était brouillée et personne ne répondit à mon appel. « Encore ce portable de malheur ! Et pas le temps de rallumer le mien ! », m'écriai-je, à bout. Je sentis la panique me submerger comme une vague géante. Je tambourinai avec force sur la vitre de plexi qui se mit à trembler sur sa base. J'étais à deux doigts de l'arracher. Je dus faire peur au chauffeur qui finit par se retourner et par éteindre la musique.

– Eh ! Ça va pas à la fin ? protesta-t-il.

– Vous m'avez enfermé ! ripostai-je.

– Pas du tout ! répliqua-t-il. Je mets toujours la sécurité enfants. Vous voulez sortir ?

– Oui, laissez-moi là tout de suite !